

Fenêtre
sur
PRADELLES



HISTOIRE ILLUSTRÉE ET DOCUMENTÉE
- VINCENT MINAIRE -

A l'aube du moyen âge, une ville naît à la croisée de voies millénaires.

Dans ces temps obscurs, Pradelles n'est d'abord qu'un fort, posté sur le chemin de Régordane, au cœur des pâturages qui lui ont donné son nom.

Puis, c'est une étape, et bientôt un marché, où vont éclore des générations de marchands et d'artisans prospères.

Des plaines du Languedoc et des vallées cévenoles, cette région est l'une des plus proches où l'on puisse s'approvisionner en viande et en céréales.

Aux négociants qui viennent troquer le vin et l'huile contre des denrées vivrières se joignent les pèlerins à destination du Puy ou de St-Gilles.

Ici, comme ailleurs, la féodalité a tissé ses liens et structure toute la société. Au mois de juillet 1269, les seigneurs qui se partagent les lieux ont fixé les règles de répartition des profits issus du commerce local et convenu que tout nouveau venu dans la cité appartiendra à celui d'entre eux dont relève la maison où il aura passé sa première nuit.

Des siècles vont s'écouler jusqu'à ce jour de décembre 1792, où, à la lueur d'un feu de joie allumé sur la place de la Halle, les habitants de Pradelles entonnent pour la première fois l'hymne des Marseillais, signant leur adhésion à la république naissante.

Ce long espace de temps est à l'image du laborieux chemin qui les a conduits vers leur émancipation. Les marchands des origines ont engendré des notaires et des juges qui se sont affranchis progressivement de la tutelle des seigneurs.

Pradelles n'a été qu'une toute petite ville. Mais son passé est riche d'évènements où l'histoire nationale peut se reconnaître.

Ce récit puise ses sources dans une multitude d'archives originales.

Il nous entraîne à la découverte du Pradelles d'antan, de sa grandeur et des vicissitudes de son histoire.

Les images qui l'illustrent sont autant d'invitations à déceler dans la cité d'aujourd'hui et ses paysages environnants, les traces de ce riche passé.



Pradelles, au centre du rayon,

Dans cet ancien Vivarais où tant de localités disposent depuis un siècle d'excellentes monographies, Pradelles haut perchée n'avait toujours pas la sienne. C'est désormais chose faite grâce au présent ouvrage de Vincent Minaire.

En suivant vers le sud la Nationale 88, l'automobiliste passe le col du Rayol, redoutable en hiver, et descend vers la Lozère, immense horizon au couchant, quand il effleure Pradelles.

Il traverse de longs faubourgs-rues, quand une maison-forte de grande allure semble barrer la route, qui change de cap et la contourne.

Au passage il a pu lancer un coup d'œil sur une place à arcades, digne des bastides du sud-ouest ou des anciennes cités espagnoles. Mais la vieille ville lui échappe, cachée derrière, comme lui échappent ses murailles, ses portes, ses anciens hôtels particuliers, s'il ne prend le temps de s'arrêter et ne se donne le loisir de découvrir à pied.

Il faut en effet, se perdre un peu, pousser jusqu'à la "ville des jardins" labyrinthique, dissimulée en contre-bas.

Le plan de ville est compliqué et bizarre, sans régularité. Pradelles demande à être expliquée au visiteur.

Mais la beauté saute aux yeux.

Partout le rude granit blond, une des plus belles pierres qui soient, a été admirablement mis en œuvre et travaillé. Soit la glace lui griffe le visage, soit un soleil méridional fait chanter la pierre blonde.

Tout évoque une richesse évanouie, qui surprend dans ce pays austère.

Sa grandeur et la qualité de son architecture n'ont pas manqué d'être reconnues, puisque Pradelles a mérité le label de "Plus beau village de France", flatteur mais ...absurde. En effet, mais le cas n'est nullement propre à Pradelles, malgré le faible nombre d'habitants il ne s'agit en rien d'un village.

Avec des murailles, des foirails, des hôtels particuliers de magistrats et de riches marchands au long cours, d'impressionnants couvents, un ancien hôpital, avec une représentation municipale depuis le Moyen Age, dans une zone où elles ne sont pas fréquentes, Pradelles est depuis des siècles une petite ville forte.

La petite capitale d'une des deux Montagnes du Vivarais. Pas une cité, certes, mais une "bonne ville".

Pradelles est habitée par des Pradelains, on a dit autrefois et on devrait écrire Pradelencs, car le terme possède sa logique de formation qui est occitane. Comment dit-on, disait-on, au féminin ? Pradelaines ou Pradelenques ? Comme le cas est compliqué, fruit d'une longue histoire, il existe ou a existé une autre forme, pour nommer en particulier les mesures, le Prarlès, Praelesc.

Dans les pages qui suivent l'auteur nous dévoile méthodiquement les secrets de ce développement, dans une position topographique dont la dureté climatique est compensée par bien des atouts.

De manière bien parlante, son livre ne débute pas par la description d'un terroir agricole, cela viendra après, mais par celle d'un réseau routier.

C'est de ces pages que je tire le titre étrange, mais parlant, de cette petite préface, "Pradelles au centre du rayon".

Puis il nous livre une autre clé, avec le passage très tardif du Vivarais à la Haute-Loire.

Pradelles est ville de frontière, entre Vivarais, Velay et aussi Gévaudan proche, et cela a fait son destin.

Le livre de Vincent Minaire traite tous les aspects importants d'une histoire multiséculaire, en auteur qui a porté son sujet de longues années, fréquenté tous les amoureux du petit pays, tout vu et tout lu.

On me permettra de saluer deux mérites particuliers : Une iconographie très abondante permet toujours de voir ce que le texte évoque, que ce soit le patrimoine pradelain ou le contexte historique. Plus encore, le propos très documenté laisse grande place aux textes anciens, souvent insérés en intégralité, comme les délibérations municipales. Ainsi la parole est donnée aux anciens Pradelains, avec leurs propres termes, parlant d'eux-mêmes, de leurs besoins, choix et désirs. Ce propos rend l'originalité du destin de la ville, les hauts et les bas marqués de son existence, les conflits de tous ordres qui l'émaillent, ses grandes familles et ses grands hommes, mais il éclaire aussi la vie des obscurs, et à chaque instant fait comprendre ce qui ne va pas de soi.

C'est ainsi le premier à proposer avec un plan, une explication du développement topographique du site fortifié autour de deux pôles, configuration très originale.

C'est le premier à faire un exposé assez détaillé de la coseigneurie, si méridionale, mais passée quasi inaperçue des historiens du Midi. Rien de fermé dans ce destin urbain, tout de relations lointaines.

Le mauvais destin de Pradelles a fait succéder à l'activité et à la prospérité, la fuite des hommes et un quasi abandon.

De manière classique, ce malheur, en contrepartie, a largement préservé son patrimoine ancien.

C'est aujourd'hui ce qui lui rend en partie, doit lui rendre davantage, un rôle d'étape qui a toujours été le sien.

Ce livre est aussi un guide.

Martin de Framond,

Directeur départemental des Archives de la Haute-Loire